

**Uniformisation des conduites sociales et diversité sociale.
Analyse de la coexistence de deux conduites antinomiques.**

**Standardization of social behaviours and social diversity.
Analysis of the coexistence of two paradoxical behaviours.**

Summary

How to understand social diversity? It is through the concept of mixity that we are going to be able to establish an exact definition. These two concepts are going to lead us to the construction of the standardization, enemy of the cosmopolitan man. He lives through the exchanges which construct his spirit in various manners, unlike the standardized man who has got only one way to develop his psyche. Finally we shall establish the various forms of social diversity which simply correspond to the various ways we can live together.

Résumé

Comment comprendre la diversité ? C'est à travers le concept de mixité que nous allons pouvoir établir l'exacte définition. Ces deux vocables vont nous mener à réfléchir sur la construction de l'uniformisation, ennemi de l'homme cosmopolite. Celui-ci vit à travers les échanges qui nourrissent son esprit de différentes manières, au contraire de l'uniformisé qui ne peut se développer que d'une façon. Enfin nous aborderons les différentes formes de diversité, de proximité qui correspondent tout simplement aux différentes manières de vivre ensemble.

Le fait de créer un débat à une époque donnée sur un sujet s'inscrit dans une relation logique de l'inclusion dans une forme des rapports sociaux. Cela signifie-t-il qu'une nouvelle réalité se profile ? La réapparition de ce concept vient mettre en cause la question de l'hyper-exagération de l'uniformisation. Est-elle alors arrivée à un tel excès que par opposition, cela a créé la nécessité de revenir à ce qu'est le propre de la communauté humaine, le divers ?

En effet dans la période historique qui est la nôtre, tout tend à être uniformisé. Les rapports de ce concept avec la société de masse sont plus qu'évidents. Cette dernière évolution tend à l'homogénéisation des conduites tant sur le plan vestimentaire qu'au niveau du style de vie ou encore de la façon de penser. Au bout du compte, les valeurs sociales de la diversité apparaissent comme une impossibilité. On y trouve un réel pôle d'attraction envers l'uniformisation mais également un pôle de répulsion concernant la diversité, tout en constatant des conduites dilettantes.

Cependant si on fait un retour sur l'histoire, nous trouverons que la diversité, notamment avec la figure du cosmopolite, a été une réalité sociale à part entière qui nous aide à comprendre la richesse intellectuelle et le niveau de savoir-faire.

Comprendre la diversité

Nous n'avons pas cessé de nous préoccuper de cette problématique qu'est la diversité sous un autre vocable, celui de la Mixité. Quels sont les rapports avec la diversité ?

La mixité n'était qu'une autre façon d'appréhender la question des groupes sociaux ayant des cultures ou des styles de vie différents. Dans une logique d'inclusion et non dans une logique de différenciation, par opposition à la ghettoïsation. En revanche, il semble que la diversité pourrait présenter une troisième voie, ce que nous allons démontrer. Pour mieux comprendre les enjeux que représente cette troisième voie, nous allons voir en quoi la mixité pourrait nous éclairer pour mieux comprendre ce que peut construire la diversité. Nous allons utiliser alors dans notre raisonnement, non pour en comprendre les mécanismes mais pour ce qu'ils apportent, l'anaphore.

Dans l'ouvrage collectif *Mixité sociale et égalité des chances*, nous avons pu affiner notre réflexion sur ce sujet en signalant :

- Premièrement, que la mixité ne peut pas se produire de façon forcée.
- Deuxièmement, que ce qui a tué la possibilité de la création d'un certain esprit de mixité est l'uniformisation des conduites. En effet, nous sommes dans une situation complètement paradoxale où nous avons davantage de moyens de communication performant et en même temps l'instauration d'une quasi-pensée unique et d'un pouvoir d'uniformisation. H. Marcuse a dénoncé celle-ci dans son livre *L'homme unidimensionnel*.¹
- Troisièmement, qu'être différent a été condamnable et encore incompris.

Sur le plan politique nous avons deux réalités ayant fait la chasse aux personnes cosmopolites : les nazis et les dirigeants soviétiques.

Dans les pays capitalistes, c'est à travers le système économique de la société de masse que va s'imposer l'uniformisation par souci de l'intérêt économique.

¹ Ouvrage collectif dirigé par Antigone Mouchtouris

Après la décolonisation des années soixante, les ex-colonisés prennent le chemin de la métropole. Les raisons avancées de ce déplacement sont d'ordre économique, négligeant les raisons politiques ou personnelles.

Ces milliers de personnes qui immigreront sont qualifiées déracinées avec des problèmes sociaux. En bref, ils deviennent des êtres problématiques et c'est durant ces années-là que nous allons développer pour ces groupes des concepts comme ceux d'assimilation et d'intégration. Cela signifie de faire accepter aux minorités des conduites analogiques par rapport au grand nombre.

Ainsi entre les groupes de différentes cultures, qui exercent dans un même espace professionnel, ils sont embauchés en masse dans des secteurs semblables.

Au lieu de développer d'une façon structurale des débats sur la mixité ou la diversité, nous nous sommes attachés à la formation des couples d'opposition mentionnés chez G. Simmel : identité/altérité, reconnaissance/méconnaissance.

Certains sociologues et anthropologues sont allés tellement loin au niveau de leur analyse qu'ils nous présentent une image de la société humaine complètement dichotomique, entre *eux* et *nous*, gommant de façon quasi radicale la vérité qui est celle que les communautés humaines se sont forgées et formées dans les échanges des éléments contraires des cultures diverses. Cela a eu comme conséquences le nivellement des conduites en renforçant les sentiments de conformisme. Il y a eu aussi une distinction majeure entre deux figures essentielles dans la vie quotidienne, celles d'*ami* et d'*ennemi*.

Ainsi la notion de ressemblance est devenue une donnée dans la gestion quotidienne des sentiments, une image guide.

On observe que certains discours des « personnes bien pensantes » ont contribué d'une certaine manière dans la mise en place dans le processus de l'application, l'opérationnalisation des concepts. Elle exprime des conceptions morales et une philosophie sociopolitique menant à la construction des ghettos et de l'uniformisation. Nous constatons en même temps ce que N. Luhmann a signalé : la politique sociale devient étatisée, tandis la société civile se dépolitise. Ceci crée un discours de la culturalité, qui devient une notion nébuleuse et mal définie, mais toujours en terme social de bonne et de mauvaise conduite ; ceci débouche sur un sentiment de suspicion si par malheur un individu exprime une conduite différente.

Nous nous interrogeons plus précisément sur la signification de ces types de conduites.

Que signifierait une société où ses membres n'accepteraient pas les échanges entre des éléments différents ou même des membres qui dissimuleraient leurs particularités ?

Est-ce que nous sommes face à des conduites antinomiques ou complémentaires et quels sont les enjeux de cette coexistence ?

Quels sont les rapports existants entre uniformité et diversité ?

La diversité est une donnée antinomique par rapport à l'uniformité.

Cependant la diversité est présente à la fois dans les discours, dans les échanges interculturels, dans les espaces publics mais aussi dans les espaces professionnels, ce qui signifie que les individus se côtoient tous les jours.

Construction de l'uniformisation

Ce que nous constatons par excellence c'est la mise en place d'une pensée monolithique : la logique de la contradiction est mise en échec complètement et même comme nous allons voir chez H. Marcuse, il y a un net effort pour ne pas empêcher que la pensée ne se développe :

« L'intellectuel est mis sur la sellette. Vous cachez quelque chose. Que voulez-vous dire quand vous dites... ? Vous parlez un langage qui est suspect. Vous ne parlez pas comme nous, comme l'homme de la rue, vous parlez comme un étranger qui n'a rien à faire ici.

Il faut vous ramener à la dimension courante, il faut exposer vos artifices, il faut vous rendre plus simple. Nous vous apprendrons à dire ce que vous avez dans la tête, à 'devenir clair', à 'mettre les cartes sur la table' »²

La mise en cause de la particularité de la présence de l'intellectuel, cela signifie une mise en cause de la légitimité de la personne qui alimente métaphoriquement parlant la société par ses interrogations et ses efforts de donner des réponses. Ainsi en écartant l'intellectuel ou en le réduisant à n'importe quelle personne, on nivelle d'une part son importance mais aussi on annule sa spécificité. Il faudrait rappeler que dans tous les systèmes totalitaires, l'intellectuel a été la personne à écarter du peuple et même désignée comme dangereuse.

Par conséquent, l'homme unidimensionnel ne peut pas se développer avec la manière de penser d'un intellectuel ouvert au monde. L'auteur avec beaucoup d'ironie nous explique comment la pensée est devenue unidimensionnelle et même « devenue clair ». Que signifie devenue clair ?

Cela signifierait tout simplement la disparition des nuances dans les formes de pensée et les constructions rhétoriques qui expriment les contradictions et les particularités. Le fait de simplifier la compréhension de la réalité en nous écartant de la complexité la réduit forcément à une expérience empirique naïve.

L'unidimensionnalité, qui s'exprime aussi au niveau du langage, entraîne la disparition donc d'un langage multidimensionnel, ce qu'il est intéressant d'observer sur la signification conflictuelle. Il est possible que sur cet aspect se trouve l'explication de cet effort à créer la multifonctionnalité de l'être pour réduire les conflits. Ce n'est pas par hasard non plus si Marcuse a écrit ce livre en plein épanouissement de la société de masse. Nous gérons une masse d'individus, les moyens de communication s'adressent à une masse et non à des groupes d'individus.

« Le langage multidimensionnel est ramené à un langage unidimensionnel duquel ne participent plus les significations conflictuelles qui le mettent en cause ; la signification perd toute dimension sociale explosive »³

Dans le paragraphe suivant, du livre de Marcuse, l'accent est mis sur la séparation très importante entre la définition du rationnel et de l'irrationnel. Il y aura une modification qui se produit sur cette opposition.

« La société unidimensionnelle avancée a modifié la relation entre le rationnel et l'irrationnel. En opposition avec les aspects fantastiques et démentiels de sa rationalité, le domaine de l'irrationnel devient le domaine du véritable rationnel - des idées qui peuvent

² p. 215, H. Marcuse L'homme unidimensionnel

³ Idem: p.221-222

'promouvoir l'art de vivre'. La société établie organise toute communication normale, elle la sanctionne ou la met en cause, en fonction des exigences sociales »⁴

Le terme normal nous renvoie au concept des normes mais aussi à celui de la moyenne statistique. Celle qui va être utilisée par les mass media afin de construire un message partiellement compris par la majorité des personnes. Cette normalité, cette nouvelle approche ne serait pas manifeste uniquement dans la société de masse mais également dans les écrits de sociologie qui de plus en plus deviendront des écrits moralistes en essayant d'expliquer les problèmes uniquement par le social, en écartant le politique à l'instar des écrits du 19ème siècle sur la classe ouvrière où l'on parlait d'un peuple bon, honnête, intelligent opprimé par la classe dominante.

Nous notons également que le discours développé par la société de masse ne fait que renforcer l'uniformité qui a fait le jeu de la différence stéréotypée.

En effet, ce phénomène est paradoxal car nous sommes plus que jamais face à un renforcement des différences à travers les stéréotypes, sans pour cela créer les échanges et tirer profit de la richesse de cette diversité.

Dans l'homme unidimensionnel, les stéréotypes sont devenus le topos de l'humour satirique et l'expression de la négation du progrès et de la modernité.

Au niveau social, la diversité catégorielle a disparu au niveau du traitement social, nous pouvons prendre comme exemple : la mère adolescente gérée avec les mêmes lois que la femme adulte en prônant que cela est égalitaire. Mais nous nous interrogeons sur sa réalité. Quelle égalité de traitement peut-il avoir entre une jeune femme inexpérimentée de 15-19 ans et une femme de 40 ans ? Ainsi au nom de cette égalité des traitements, nous allons appliquer la même loi pour les deux catégories d'âge ayant un point commun, celui du parent isolé. Cependant avoir des expériences ou pas joue un rôle dans la gestion individuelle de la maternité.

La façon uniforme de gérer l'individu à jouer un rôle dans le traitement et de pallier les injustices catégorielles est un argument de détail pour les défenseurs de cette démarche, que nous ne pouvons pas négliger s'il nous faut comprendre ce qui s'est passé.

Paradoxalement nous avons assisté en même temps à la naissance d'un besoin dans les mass media et dans le discours ambiant de renforcer les stéréotypes et les préjugés sociaux pour obtenir cette uniformisation, savamment organisée au profit de la société de masse ou de la propagande des régimes totalitaires.

Si cet état d'esprit a pris corps, qu'est ce qu'il apporte de particulier ?

L'uniformisation dans sa démarche par rapport l'individu a créé des objets semblables, admis par tous. Admis par tout le monde immédiatement, cela a un effet narcissique sur le plan individuel et procure à l'individu social:

- Une satisfaction narcissique du fait qu'il comprend très vite et immédiatement l'utilité de l'objet de consommation ou de l'information ou du message diffusé.
- Une perception de soi comme un être capable sans grand effort de comprendre des choses compliquées ; cela est la résultante de l'effet narcissique.
- Une simplification de la vie quotidienne et sans sophistication et au niveau personnel, un contentement du peu.

⁴ Idem p. 271

Cela nous rappelle un très ancien débat sur les apprentissages et la doxa.

Platon a traité cette question dans un dialogue de Socrate avec son élève Menon.

Menon se plaint auprès de Socrate:

C'est toujours pareil maître, je réponds à vos questions et ensuite vous m'amenez à comprendre que j'ai tort.

Socrate lui répond que s'il préfère des questions comme « combien font six plus six ? douze », ce n'était pas la peine de venir le voir.

Ainsi Platon introduit la problématique du plaisir narcissique créée par la connaissance et l'effort exigé dans l'apprentissage par l'individu pour l'amener dans des terrains inconnus.

La même interrogation peut être posée aujourd'hui. Est-ce que l'individu social veut apprendre et se mettre en cause ? Cela voudrait dire que l'individu se réalise davantage dans la conformité sociale.

Nous faisons une distinction entre règles et normalité. Cette tautologie apparente a renforcé la normalité, tandis que la normalisation a pris des proportions considérables. On dirait que l'être humain est fin prêt, à l'instar des petits melons formatés, à rentrer dans une case. La normalisation amène au sens métaphorique au clonage ; l'écart par rapport à la norme a été vécu comme une pathologie ou une anomalie.

L'uniformité et même la recherche du semblable comme garant de la qualité relationnelle. Cependant l'humanité a connu des changements très rapides au cours de ce siècle. Est-ce que ces changements trop rapides ont provoqué une contre-réaction chez l'individu mondain, une tendance à former une certaine homogénéité ?

Georges Balandier parle de ce rapide changement comme s'il y avait une permanence dans le temps, comme si la conduite sociale humaine était à l'instar de la conduite sociale des animaux. Comme si seules les conditions physiques environnementales influencent la conduite sociale.

Dans les écrits sociologiques proches de la vie empirique, nous trouvons un monde normatif et uni-chrome où la dynamique est toujours monodimensionnelle et linéaire. Nous pouvons dire que dans ce type de sociologie le temps est soit traditionnel, soit moderne, ce qui correspond à la même séparation entre société industrielle et non industrielle. Cette uniformité est renforcée également par la répétition de l'image comme s'il n'y avait pas une dynamique qui pouvait transformer les données. Le domaine du tourisme est un très bon exemple : nous constatons que les chaînes touristiques pour grand public sont du même style pour tous les pays du monde. Une façon pour le client de se retrouver immédiatement, c'est-à-dire sans décalage mental, n'importe où sur la planète. C'est la réduction, impressions de déjà vu qui se répète constamment.

Cette dimension est très importante par rapport à la dynamique de l'espace-temps. L'uniformisation ou l'uniformité nous donne l'impression de ressemblance et une réduction de la dynamique sociale.

Tandis que la diversité implique une complexité au niveau de la dynamique. C'est avec l'introduction des lois comme l'oscillation que l'on peut comprendre la question de la dynamique qui se manifeste dans une dimension chronique. La société où plusieurs communautés coexistent est multi-rythmique. Il s'agit de celle de la temporalité : être à la fois dans sa propre réalité et celle de l'autre.

L'esprit uniforme par l'imposition quasi dictatoriale a voulu stopper ces perturbations mentales produites avec la diversité tandis que les tensions sociales et perturbations existent.

En revanche, celles-ci ont créé des réactions et ces dernières, des phénomènes de contre-cultures selon la définition de P.H. Chombart de Lauwe. Ces phénomènes de la contre-culture ont essayé de produire des transformations sociales et encore sont l'expression de cette non-acceptation de l'uniformité, et une certaine imposition de leur propre style de vie et culture.

Parfois cette contre-culture amène des réactions violentes tant par son style de vie que dans ses réactions dans la vie quotidienne.

Dans ce cas de figure nous avons une réaction violente qui malgré l'apparence crée un échange.

Echanges sociaux et esprit cosmopolite

La diversité nous ramène à la réflexion dans les sciences sociales au principe de la relativité appliquée aux relations humaines et en même temps au principe œcuménique.

Ce concept nous amène forcément à nous interroger sur ses relations avec un autre concept, celui de la mixité sociale. Si on se réfère à la mixité, c'est bel et bien qu'il y a une diversité au niveau des groupes sociaux. Ces deux concepts, mixité et diversité, sont à la fois parallèles et complémentaires au niveau du sens et des applications concrètes.

La définition du concept diversité, « être porté par la différence », ne signifie pas de créer des ghettos, mais au contraire de créer l'unité avec ce qui les sépare. Vivre avec la différence c'est être avec l'autre dans des espaces communs. Vivre dans une temporalité synchronique renvoie l'image de l'autre à un autre. Du fait qu'entre les communautés il y a une convergence d'intérêt gérée par les individus et pas par les institutions, des relations de transaction, des négociations et des interactions vont être posées. Cependant les échanges qui se produisent sont bien basés sur une relation d'actions réciproques.

L'esprit de la diversité affirme l'esprit bourgeois des siècles de lumières qui s'est attaché à définir une société d'immanence où hommes et choses seraient débarrassés du poids du ciel, et à essayer de construire un monde qui ne seraient pas référencé sur un ordre mystique. Tandis que la société de l'uniformité a restauré un système transcendantal où l'intelligence humaine disparaissait au profit d'un système bien structuré. Ainsi, au 20ème siècle nous avons vu apparaître deux réalités qui ont contribué à la création de l'uniformisation des styles de vie, d'une part les pays totalitaires et d'autre part la société de consommation.

Tandis que dans les sociétés où le commerce a été davantage développé nous avons vu apparaître des échanges sociaux basés sur cette diversité. C'est dans ce type de société que se crée la figure de cosmopolite.

Nous allons d'abord développer la problématique des échanges, et ensuite voir comment se produit cet esprit de cosmopolite à travers l'exemple d'Alexandrie.

Que signifie l'échange ?

Si nous tenons à une définition d'un tel terme pourtant très utilisé c'est bien pour définir la notion au niveau sociologique et de bien éclairer cette définition par rapport aux considérations anthropologiques. Dans certains écrits anthropologiques nous définissons l'échange à travers le don. Peut-on qualifier le don de l'échange ?

L'échange n'est pas le don, car ce dernier obéit à une règle ritualisée socialement par laquelle les individus se définissent comme des groupes ou des partenaires sociaux.

L'organisation du don et du contre don est bien réglementée tandis que les échanges produits hors de cette donnée, sont d'une part dans une spontanéité fondée sur des valeurs mais aussi

des besoins d'être avec l'autre pas seulement vivre avec l'autre, mais vivre à travers l'autre. Pas seulement au niveau psychologique mais aussi au niveau matériel.

En quelque sorte la diversité met en défaut l'autonomie et l'autocratie de l'autre, l'un par rapport au nombre.

Les échanges sont un moyen de se connaître et d'établir des relations réciproques, mais il faut poser des règles, sinon on se retrouve avec des données subjectives dépendantes des sympathies ou des antipathies de chacun, ce qui empêche la création de relations objectivables.

Pour réaliser des échanges économiques en Grèce antique, on utilisait le « nomisma ».

Ce terme a la même origine étymologique que le terme « loi ».

Nomisma = monnaie.

Nomos = loi, règles.

Cette même origine étymologique permet de partager la même définition.

« Il est donc nécessaire de se référer pour tout à une mesure commune, comme nous l'avons dit plus haut. Et cette mesure, c'est exactement le besoin que nous avons les uns des autres, lequel sauvegarde la vie sociale ; car, sans besoin, et sans besoins semblables, il n'y aurait pas d'échanges, ou les échanges seraient différents. La monnaie est devenue, en vertu d'une convention, pour ainsi dire, un moyen d'échange pour ce qui nous fait défaut. C'est pourquoi on lui a donné le nom de nomisma, parce qu'elle est d'institution, non pas naturelle, mais légale (nomos : loi), et qu'il est en notre pouvoir, soit de la changer, soit de décréter qu'elle ne servira plus. »⁵

A l'instar alors des données pour la réalité économique, nous pouvons transposer chez l'être humain l'idée de règles références communes, pour qu'il y ait des échanges. L'être humain peut jouer le rôle de l'étalon de mesure, pour créer des actions réciproques. Cet étalon de mesure représente une nécessité pour créer des liens entre l'universel et le particulier, entre le général et le différentiel des conduites sociales humaines. Cet étalon de mesure est une convention, qui est créée par nécessité, par le besoin d'échanges sur des critères d'évaluation.

Aristote exprime ainsi le rapport entre la fonction de la monnaie et la notion de l'échange : échange = besoin réciproque.

« Quant au fait que c'est le besoin qui maintient la société, comme une sorte de lien, en voici la preuve : que deux personnes n'aient pas besoin l'une de l'autre, ou qu'une seule n'ait pas besoin de l'autre, elles n'échangent rien. C'est le contraire si l'on a besoin de ce qui est la propriété d'une autre personne, par exemple du vin, et qu'on donne son blé à emporter. Voilà pourquoi ces produits doivent être évalués. Pour la transaction à venir, la monnaie nous sert, en quelque sorte, de garant et, en admettant qu'aucun échange n'ait lieu sur-le-champ, nous l'aurons à notre disposition en cas de besoin. Il faut donc que celui qui dispose d'argent ait la possibilité de recevoir en échange de la marchandise. Cette monnaie même éprouve des dépréciations, n'ayant pas toujours le même pouvoir d'achat. Toutefois elle tend plutôt à être stable. En conséquence de quoi, il est nécessaire que toutes choses soient évaluées ; dans ces conditions, l'échange sera toujours possible et, par suite, la vie sociale. »⁶

Marx, dans son fameux texte *Les manuscrits de 1844*, définit la valeur d'échange par rapport à la valeur attribuée par la société, plus précisément la valeur attribuée par le marché. Dans son troisième tome du *Capital*, il ajoute la notion du fétichisme de la marchandise, en incluant que

⁵ p.148, Aristote, *Ethique à Nicomaque*, éd. GF 2001

⁶ p.148-149, Aristote, *Ethique à Nicomaque*, ed. GF 2001

les valeurs d'échange se forment également par le prestige social. Cette dernière notion fait varier le prix de la marchandise.

A l'instar de cette approche, nous trouvons en les mettant en parallèle, ce qui se passe entre la valeur d'échange qui s'établit entre la monnaie et les objets.

C'est la même chose qui s'établit entre les êtres humains de diverses cultures et ayant différents modèles sociaux, des règles d'échanges s'établissent et non des soumissions à la pensée unique ou tout court à l'uniformisation.

Nous pouvons dire que les esprits totalitaires ont rendu le cosmopolitisme suspect. Les immigrants partent parce qu'il y a rien à manger chez eux, non parce qu'ils ont envie de se déplacer et aller voir ailleurs comment vivent les gens.

On peut s'interroger sur ce qui dérange : c'est l'esprit cosmopolite ou la question de l'œcuménisme ? Ou parce que l'individu est acteur de sa vie?

« Cosmopolite » : en grec, « cosmos » signifie le monde et politis signifie citoyen.

Socrate, dans son apologie, a répondu lorsqu'il était interrogé sur sa nationalité qu'il était citoyen du monde. C'était la première fois qu'une telle revendication apparaît dans l'histoire. L'être humain est un citoyen du monde.

La diversité est une culture, comme un miroir dans l'inclusion et dans un processus d'ouverture/fermeture. Micro-miroir entre la culture de l'un et la culture de l'autre.

Quelle activité humaine permet de construire des échanges au-delà des bonnes intentions ?

La diversité est l'expression des formes comme un inventaire des popularités sociales, qui se manifeste dans la vie quotidienne sociétales qui se forment autour des couples: distinction-imitation, opposition-intégration, résistance-soumission, différenciation-expansion, distanciation-rapprochement.

Ces couples que nous trouvons dans la lecture sociologique de Simmel nous rapprochent de ce qu'on peut être dans la société qui admet la diversité. Dans ces couples se construit son équilibre. Nous insistons sur ce terme car il nous permet de comprendre ce qui est admis ou rejeté dans la société uniforme. Cette dernière a lié son expression à travers les échanges.

Peut-on parler des échanges de la même façon entre deux types des sociétés ?

Une activité comme le commerce est très décriée par certains groupes politiques comme les Marxistes. Cependant cette activité pourrait construire des formes de sociabilité inscrites dans les échanges et dans l'enrichissement par la présence de l'autre. Enrichissement pas seulement au sens financier mais aussi par les échanges produits au niveau de la culture et la connaissance du monde. Cette dernière donnée nous permet de connaître les valeurs de notre culture. La figure du cosmopolite, nous la trouvons davantage dans les sociétés commerçantes.

Pourquoi le commerce?

Le bienfait du commerce, nous le trouvons pour la première fois dans le monde moderne chez Montesquieu, dans son ouvrage *De l'esprit des lois* (1748) : « *L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes : si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a l'intérêt de vendre ; et toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels.*

Mais, si l'esprit de commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. Nous voyons que dans les pays où l'on n'est affecté que l'esprit de commerce, on trafique de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales : les plus petites choses, celles que l'humanité demande, s'y font ou s'y donnent pour de l'argent.

L'esprit de commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté au brigandage, et de l'autre à ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres. »⁷

Cette justice dont il parle s'obtient avec l'existence des lois, des règles qui jouent le rôle d'étalon de mesure. Ce n'est pas le désir ou les envies de posséder qui dominent les échanges, c'est la loi. Mais les règles des échanges sont établis par les rapports des forces en présence donc il y a ordre social établi.

Tandis que si on laissait les individus échanger selon leur propre volonté, sans loi dans ces échanges, nous allons nous trouver comme en face de brigands qui se procurent de la marchandise et imposent leurs règles minoritaires par la violence sur la population.

Ainsi le commerce est une forme d'échanges réglementés.

Un autre auteur, Pessoa, trouve dans l'activité commerciale les racines de notre civilisation. Par le terme commerce au sens métaphorique et réel, il entend cette possibilité qu'a l'être humain d'établir des relations dans la réciprocité. Des échanges basés sur des valeurs et objets, des échanges qui nourrissent les individus et encore élargissent la frontière de leur univers sémantique, culturel, matériel et par conséquent mental.

Pessoa critique son époque car pour la majorité des personnes et des intellectuels, le commerce est synonyme de manipulation et de vol :

« L'activité sociale appelée commerce, assez mal vue de nos jours des concepteurs de sociétés impossibles, est toutefois l'une des caractéristiques distinctives des sociétés dites civilisées. L'autre caractéristique distinctive est ce que l'on nomme culture. Entre le commerce et la culture, il y eut toujours un rapport étroit, observé par beaucoup de gens, sinon encore bien expliqué. Il est en effet remarquable que les sociétés qui se sont distinguées de la façon la plus éminente dans la création des valeurs culturelles sont aussi celles qui se sont distinguées de la façon la plus éminente dans l'exercice assidu du commerce. Athènes fut commerciale, éminemment commerciale. Florence fut commerciale, éminemment commerciale. » p.166

Pessoa dans ses propos fait appel à l'histoire et aux conditions d'évolution de certaines villes créatrices de culture au sens humaniste du terme. Il fait le parallèle entre culture et commerce. C'est un parallèle osé car, en l'occurrence, quand il parle de la culture ce n'est pas au niveau anthropologique mais de la construction en vue d'élever l'esprit l'humain hors de la matérialité, de son existence donc au sens classique et académique du terme. Ce qui est fantastique de la part de cet auteur : *« En outre, le commerce est une distribution, centrifuge ou centripète, de la production matérielle ou industrie ; la culture est une distribution, centrifuge ou centripète, de la production mentale ou art. Les phénomènes sont donc rigoureusement parallèles. » p.167*

Fernando Pessoa, issue lui d'une culture où le commerce a été essentiel dans la construction de sa puissance, nous amène à une lecture physique des échanges en faisant ce parallèle entre les deux formes d'échanges. Il y a une dynamique sociale qui s'établit à la fois par un mouvement centripète, qui amène tout vers le centre, mais aussi par un mouvement

⁷ IVe partie, LivreXX, chap.II, Classiques Garnier, 1998, t.II., p.3.

centrifuge, qui part du centre pour aller vers l'extérieur. Cette forme d'échange est importante car elle nous démontre d'une part l'enrichissement de l'individu par le commerce et d'autre part la diffusion qu'elle permet de ce que l'individu possède en direction des autres.

La figure du cosmopolite

L'exemple d'Alexandrie est fort important et doit être retenu dans l'histoire. Dans la société cosmopolite, il y a une sociabilité particulière. Le cosmopolite n'est pas déraciné, et ses racines ne se construisent pas dans les liens du sol mais dans les liens d'amitié et d'estime de l'autre. Cette communauté peut être considérée comme un exemple de diversité où des communautés partagent un espace dans une convivialité et dans une identité cosmopolite. L'esprit cosmopolite a été davantage développé au 19^{ème} siècle qu'au 20^{ème} siècle. Et malgré le fait que les moyens de communications se développent davantage, les sociétés, elles, se retrouvent plus fermées.

Que s'est-il passé au 20^{ème} siècle pour arrêter cet esprit de cosmopolitisme ?

Nous pouvons nous référer à des situations comme le nazisme et l'ultra-nationalisme de Nasser qui tua Alexandrie mais aussi l'esprit d'une grande partie de l'Égypte.

Cette conduite paradoxale qui amène les individus à s'ouvrir au monde et s'enfermer en même temps à leur petite patrie ou nation, à des caricatures de valeurs nationales tiennent peut-être de la peur de voir de l'autre. L'explosion des sociétés a eu comme effet une éclosion aux petites choses. Comme le dit Castoriadis : « *la domination des choses insignifiantes* ».

Le même auteur nous fait remarquer le pouvoir des lobbies et aussi des hobbies. Ce qui signifie que les minorités se regroupent en fonction des lobbies du pouvoir afin de défendre leur droits ; mais ceci n'est pas une démarche cosmopolite. En revanche, il est très associé aux ghettos des sphères d'influence. Ces groupes en termes de temporalité ont créé un décalage par rapport aux autres groupes. Les lobbies, comme les ghettos, sont dans une temporalité du décalage.

Tandis que l'esprit cosmopolite s'inscrit dans une synchronisation.

Les communautés échangent dans une temporalité synchronique, elles ne se définissent pas par rapport à l'autre dans un décalage.

« Mais, la 'parikia' grecque ne vivait pas isolée des autres communautés. Bien intégrés dans cette ville cosmopolite, les Grecs participent à ce mélange de cultures ou chaque ethnie ou religion avait apporté ses coutumes, ses rites et 'sa façon de communiquer'.

Il n'est pas étonnant alors que les Grecs avaient une chorale non byzantine dans leur cathédrale ou ils préparaient les macaronis à l'italienne et la 'moloheya' et les 'fouls' à l'arabe. A Pâques, ils peignaient les œufs à la manière occidentale, en utilisant toutes les couleurs et non seulement le rouge de la tradition comme en Grèce.

Comme tout Alexandrin, le Grec parlait aussi plusieurs langues. Le français, l'italien, l'anglais plus tard dans les années 50, étaient aussi appris dans 'la rue' grâce aux rapports de voisinage et aux nécessités de la vie quotidienne. »⁸

⁸⁻⁹⁻¹¹ Katerina Trimi, Ilios Yannakakis

Les Grecs : la 'parikia' d'Alexandrie

In Alexandrie 1860-1960

Un modèle éphémère de convivialité : communautés et identité cosmopolite

« L'idée même d'assimilation ou d'intégration dans la société et la culture ambiantes est étrangère à l'esprit communautaire. Toutefois, le 'quartier' (grec, arménien, juif, etc.) n'est pas un ghetto ; il est ouvert, poreux, mouvant socialement, bien inséré dans la 'psychologie' de la ville...

L'identité ethnique, religieuse et linguistique des ressortissants d'une communauté supplée à la faible et incertaine, voire mythique appartenance à un Etat-nation qui souvent n'existe pas. Paradoxalement, les apports culturels extérieurs, essentiellement européens, étaye l'identité communautaire.

Si le refus de s'assimiler découle de l'étrangeté et de l'éloignement du mode de vie et de la culture ambiants, il exprime aussi la volonté de cohésion communautaire face à son environnement... »⁹

Un autre auteur ajoute :

« A Alexandrie, je crois qu'on était plus doux, plus compréhensif, loin de ce drôle de racisme, de ce nationalisme absolument primitif... Si j'ai fait 'Alexandrie pourquoi ?', c'est parce qu'il me semblait qu'il fallait amadouer un petit peu la vague de xénophobie qui commençait à submerger l'Egyptien, après plusieurs défaites militaires, après la défaite économique. On assiste un peu à la même chose chez vous en Europe avec la crise et le chômage... »¹⁰

La figure du cosmopolite est un espace de la ville portuaire commerçante, sa patrie est plus importante que sa nation, il n'est pas xénophobe, ni raciste, il parle plusieurs langues et échange avec les autres, il est compréhensif.

Au fur et à mesure de l'histoire, la figure du cosmopolite doit vivre cachée et elle ne s'épanouira plus.

Ilos Yannakakis raconte :

« En 1952, la conférence idéologique du parti communiste tchécoslovaque, qui se tient, à Brno, proclame, la lutte sans merci contre le « cosmopolitisme » et les « cosmopolitismes ». La peur s'amplifie et étreint tous ceux qui ne se sentent pas « purs et ethniquement et culturellement. [...] je vivais alors dans ce pays de la tourmente, je me terre. Je maquille ma « bio ». Je gomme mes origines « cosmopolites », mes cultures croisées. Je me « nationalise », je « m'aryanise » je me « prolétarise ». Me voici métamorphosé en « authentique » Grec, né accidentellement en Egypte de parents misérables. Je feins d'ignorer les langues étrangères apprises au Lycée français, désignées désormais comme « capitalistes »¹¹.

La rationalité nationaliste ou encore celle d'être issu de la classe ouvrière effacera petit à petit l'esprit cosmopolite. C'est un interdit, une manière de créer l'union a été d'effacer l'individu intelligent capable se débrouiller sans les institutions. Il mettait en cause d'une manière exceptionnelle son horrible bureaucratie. Pour le régime nazi, le cosmopolite a été dangereux car il n'était pas pur, il se mélange avec les peuples indésirables, il ne s'occupe pas uniquement de ce qui le regarde, il s'occupe aussi des autres. La figure de cosmopolite n'est pas celle de l'image du petit bourgeois.

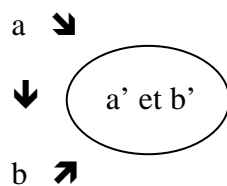
Série Mémoires n°20 Autrement Paris, Décembre 1992. p.85 pp.223-224, 224-225, 225

¹⁰ Propos recueillis par Philippe Pialoux, 'Adieux Bonaparte', CinémAction n°33, Cerf, Paris, 1985, p.108

Formes d'être ensemble

Cela consiste comme le disait Hegel, dans son ouvrage *Science de la logique* (1812), à se mouvoir dans l'absence. En effet le débat sur l'éthique est encore plus important s'il est posé dans ces types de sociétés car les oppositions entre discrimination, exclusion et admission se manifestent constamment dans toutes les formes d'expression sociale. La puissance de la discrimination est dans cette possibilité d'être étendue sur plusieurs sphères. C'est la même chose pour la diversité, l'admission de la différence, de la particularité dans la coexistence, ce qui permet aux individus de créer une nouvelle réalité.

La triade de Pierce :



Par ce triangle de Pierce nous schématisons une nouvelle série de réalités non étrangère l'une et l'autre mais tout en incluant l'une et l'autre devenues nouvelle réalité. La nouveauté est dans la coexistence des deux autres simultanément à la création de la nouvelle réalité historique. L'exemple, qui peut devenir un paradigme, nous renseigne que cette nouvelle réalité peut créer la société cosmopolite.

C'est aussi un contre exemple par rapport à l'intervention des politiques institutionnelles, comme nous l'avons déjà signalé, et qui ont tenté de mettre ensemble les individus en essayant de créer la mixité « forcée ». Malgré que cet effort soit parti d'une donnée juste et avec de bonnes intentions, cette mixité est considérée comme forcée car elle n'est pas formée avec des réels échanges entre les groupes en présence. Elle reste comme une belle tentative.

D'une manière schématique nous constatons que les échanges dans la diversité ont trois formes :

- a) la simple proximité se représente dans cette forme

Das Diagramm zeigt zwei getrennte Ovale, die durch eine vertikale Linie verbunden sind. Dies symbolisiert die einfache Nähe ohne konstruktive Interaktion.

Par exemple apprendre la langue de l'autre ou connaître sa culture littéraire ou encore créer ensemble une manifestation culturelle.

- b) des échanges dans la diversité que nous qualifierons de mixité relative



Nous avons une mixité relative qui est produite par des actions de la réciprocité

- c) la mixité relative absolue, par cette forme nous acceptons les relations à la fois inscrites dans la réciprocité mais aussi dans la mutualisation des connaissances



Un espace de communication commun et simultanément un espace propre à chaque culture. En terme de la temporalité, dans la première forme chacun vit dans son temps propre et il y a un temps commun uniquement dans celui du monde ambiant ; dans le deuxième cas, l'individu social partage la temporalité de l'autre, tout en vivant dans sa propre temporalité ; la troisième forme est celle de la temporalité ambiante, l'individu partage la temporalité de l'autre sur plusieurs aspects et pas seulement au niveau d'un aspect de la réalité, c'est à dire à une étendue de la vie quotidienne plus vaste que celui précédemment, tout en vivant sa propre temporalité et celle du monde ambiant.

En terme politique, la gestion des groupes pluriels et les lois communes sont à la fois un étalon de mesure au niveau de l'évaluation des valeurs mais aussi sur le plan de la distribution des biens et des idées en terme anthropologique.

En terme ontologique, l'existence de l'être dans le monde est d'être différent l'un de l'autre et en même temps d'avoir des ressemblances, d'être œcuménique.

En rationalité : la médiane à trouver entre l'universel et le particulier, entre les règles appliquées pour toutes les personnes, les communautés en présence et les règles différentielles.

Pourquoi parler de la diversité actuellement ? La réponse est donnée par la globalisation et la crise financière qui nous interpelle sur la crise du modèle de vie proposée. Ce qui devait être source de tranquillité est devenu un cauchemar, à l'instar du clonage. La globalisation exige aussi des rapports davantage ouverts à la culture de l'autre pour aussi recréer sa propre culture.

Conclusion

L'exemple d'Alexandrie illustre que la coexistence de plusieurs communautés est formée avec des échanges de la reconnaissance de la valeur de l'autre, du partage et encore avec des étalons de mesure. C'est dire qu'elle n'est pas seulement le fruit de la bonne volonté des individus mais aussi des échanges qui s'établissent au niveau économique et culturel.

Alexandrie a été une ville portuaire et commerçante. Les communautés en présence ont construit leur vie quotidienne dans l'interdépendance, dans les actions réciproques.

La forme des échanges sociaux ne peut pas se comprendre par les variables sociodémographiques, cette forme est le résultat de la combinaison d'autres éléments.

La diversité dans cette réalité sociale se matérialise-t-elle à travers une mixité dans certains espaces publics ou privés, comme nous venons de le voir avec le monde d'Alexandrie ?

Elle met notamment à l'esprit cosmopolite, une opposition entre l'individu social et l'individu mondain, entre l'individu citoyen d'une nation et celui citoyen du monde. La différence entre nation et patrie, l'opposition qui peut exister entre la culture au sens élévation de l'esprit et culture anthropologique au sens des coutumes ; entre transmission et reproduction et évolution, transformation.

Nous pouvons nous inspirer de cette expérience pour créer une nouvelle réalité, sans être non plus dans une démarche utopique totale.

L'esprit d'uniformité est dans une interdépendance avec la diversité car grâce aux codes communs ou conventions communes entre les groupes. Car l'un définit l'autre. Cette nouvelle donnée va s'imposer comme une manière d'équilibre : pôles d'attraction et de répulsion. Pôle d'attraction vers l'uniformité, de répulsion vers la diversité et vice versa.

Le débat de la diversité qui s'instaure actuellement a poussé à un certain moment, notamment dans les années 60, à des tentatives au niveau de l'anthropologie sociale dans le développement de la notion de l'acculturation. Les recherches ont été très vite abandonnées pour orienter davantage le regard sur le côté problématique de l'être humain immigré, alors que ce type de recherche aurait permis de voir en quelque sorte si tous les individus sociaux pouvaient avoir une dimension cosmopolite en eux. Car il inclut en lui la potentialité et la possibilité d'avoir plusieurs modèles sociaux et de connaître plusieurs rôles sociaux.

En revanche, l'exemple d'Alexandrie nous interroge sur une autre question : cette capacité à être avec les autres, faut-il l'apprendre ou suffit-il de côtoyer les autres ?

Aristote, dans sa critique envers les sophistes, nous dit qu'il ne faut pas rester sur les résultats mais sur la façon dont les choses se construisent. On ne devient pas médecin par la simple étude des recueils d'ordonnances. Ainsi, ce n'est pas la simple coexistence ou la juxtaposition des individus l'un à côté de l'autre qui crée la figure du cosmopolite, c'est la connaissance du corps social qui permet aux individus de créer cette société de la diversité.

Ce que nous enseigne la société uniforme est qu'il y a eu tout de même un certain confort qui se produit chez l'autre humain. C'est pour cela que la diversité peut faire peur. La société d'Alexandrie semble avoir trouvé un équilibre entre l'attraction vers une définition d'une identité stricte et le sentiment de répulsion nationaliste, et en même temps celle vers l'esprit cosmopolite et l'ouverture sans règles.

Si tous les écrivains venant d'Alexandrie ont parlé de manière aussi exceptionnelle de cette expérience, c'est parce que cette société a pu trouver la médiane entre ces deux pôles d'attraction-répulsion.

En revanche le constat que nous pouvons faire après un siècle d'effort d'effacement de l'esprit cosmopolite, un siècle d'uniformisation, est que ce monde qui a été uniformisé narcissiquement dans la ressemblance iconique vers l'exceptionnellement beau est paradoxalement devenu triste et dépressif. Il s'est desséché par l'absence des confrontations et des oppositions politiques et individuelles.

Dans la forme de la ressemblance, l'individu a négligé la loi de la mutuelle dépendance des communautés sociales.

Ce couple d'opposition : uniformité **VS** diversité, se forment à la fois dans les contradictions mais aussi dans une interdépendance. La médiane entre ces deux oppositions va créer l'étalon de mesure de l'évaluation des valeurs d'échanges humains et nourrir la culture.

Cette nouvelle donnée va s'imposer comme une manière d'équilibre : pôles d'attractions et de répulsions. Elle va créer une unité interchangeable : l'équilibre social, par des conventions et des règles sociales imposée entre les groupes en présence. Dissocier de ce concept la valeur expérimentale du concept de l'utilité sociale revient à dissocier l'utilité d'une proposition de sa vérité.

La dynamique centrifuge-centripète qui crée la culture et la civilisation humaine, s'inscrit dans une dimension intemporelle comme nous le prouve l'exemple d'Alexandrie.

Bibliographie

- ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, (2001). traduction J. Voilquin livre V, chapitre V
- ARENDT H., (1972), *Condition de l'homme moderne*, éd. Gallimard
- BLANC M., (1992) *Pour une sociologie de la transaction sociale*, éd. L'Harmattan
- HABERMAS J., (1997) *L'espace public*, éd. Payot Paris
- HORKHEIMER M., (1978) *Théorie critique, essais* éd. Payot
- MAUSS M., (1950) *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, in livre : *Sociologie et Anthropologie* éd. PUF 2001.
- MOUCHTOURIS A., SISTACH D., (2007) *Discrimination et Modernité*, éd. PUP, Perpignan
- MOUCHTOURIS A., BELADJ-ZIANE K., *Actualité graffiti*, (2008) éd. PUP, Perpignan
- RAWLS J., (2001) *The law of peoples*, éd. Harvard University Pres
- VALADE B., (1990) *La naissance d'une autre*, éd. PUF
- GRAVES R., (1967) *Les mythes grecs*, trad. fr., Paris, Fayard (1^{re} éd. en langue anglaise - 1958)
- GRIMAL P., (1951) *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF
- Herbert Marcuse
L'homme unidimensionnel
Les éditions de minuit, collection « arguments » 1968
- PESSOA F., (1998) *Le banquier anarchiste*, éd. 10/18 *Domaine étranger*
- MANN Th., (1966) *Les confessions du chevalier d'industrie FELIX KRULL*
éd. Albin Michel
- de MEDICES S.C., (1984) *Réponse à Heidegger sur l'humanisme*, éd. Padoue
- VANDENNERYHE F., (2001) *La sociologie de Georg Simmel*, éd. La Découverte

Antigone Mouchtouris

Sociologue

Professeure des Universités

Responsable scientifique du D. U Egalités des Chances et Discrimination

Directrice de recherche au laboratoire GEPECS Paris Descartes

Antigone.mouchtouris@univ-perp.fr

06 78 05 79 60